

Saelles 1900 - 2000

(www.Saelles.tk)



l'Histoire de Saelles a été réalisée avec la participation de:

- Martial Venet
- Yolande Souillac - Soulié
- Sonja Weerheijm
- Robert Weerheijm

En France, 17 communes ou lieux-dits portaient le nom de Salelles, toutes dans la moitié sud. Mais c'est seulement chez nous qu'on trouve un clocher surmonté d'une croix qui dodeline d'un côté et cela depuis l'origine, vers 1440.



Vue du clocher, sous l'église où on voit le mieux l'inclinaison de la croix du sommet.



Vue générale de Salelles.

Il semble bien que la construction se soit faite aussitôt après la guerre de cent ans(1337-1453).

La paix revenue, et les compagnies anglaises, qui pillaient tout, étant éliminées. Les habitants de l'époque ont choisi de s'installer et de marquer leur territoire par cette petite église.

Si on prend un télescope, depuis un satellite, on découvre Salelles à l'extrême sud du département de l'Aveyron. Pour se repérer, l'église est exactement à mi-chemin entre Strasbourg et Madrid.

Les spécialistes diront que Salelles, à deux pas du Tarn, est à la frontière de deux régions, les terres rouges du Dourdou et du Gos, et le ségala de Montclar.

Mais il faut un microscope pour bien découvrir le territoire de Salelles, 21 petits hameaux dont les noms sont délicieux: les uns parlent du relief bien accidenté du lieu (la Combe et le Puech, le Moulin et la Coste.

D'autres, plus savoureux encore, évoquent la lumière(le Soulayret),les petites sources (le Vacayral) ou les chèvres (le Boucal).



Le presbytère.



Bournaguet.

C'est qu'il y avait du monde à Salelles. A Bournaguet, hameau qui touche à Montclar, où le pittoresque Léon Campan, réside, toujours avec son accordéon.



Leon Campan.

On aimait faire la fête à cette époque, parce qu'on était nombreux et parce que les produits de la ferme "se vendaient bien".

Tout le monde faisait un peu de lait de brebis (8 à 15 litres par jour), qu'on amenait à des laiteries, le long du Gos et du Tarn. La plus importante était celle du Boucal, chez Mazel.

C'était Philippe Nespoulous qui faisait le charretier pour emmener les laitages jusqu' à Roquefort, deux fois par semaine.

Mais on faisait aussi de l'élevage (au Vacayral, à Pilandes, aux Alvernhes) et surtout de la vigne. Il faut imaginer que tout le versant qui monte à Montclar, aujourd'hui tout boisé, était fait de murettes pour cultiver la vigne.

Il y avait 6 familles, 28 adultes et 12 enfants. La famille Campan élevait des vaches et des veaux. Tout le monde faisait de la polyculture.

Sur une esplanade, entre les bâtiments, les 6 familles battaient le blé au fléau, tandis qu'un grand cadran solaire indiquait l'heure.

Pour la fête de Sainte Marie-Madeleine, le 22 juillet, c'est de Bournaguet que partait la procession pour aller à l'église.

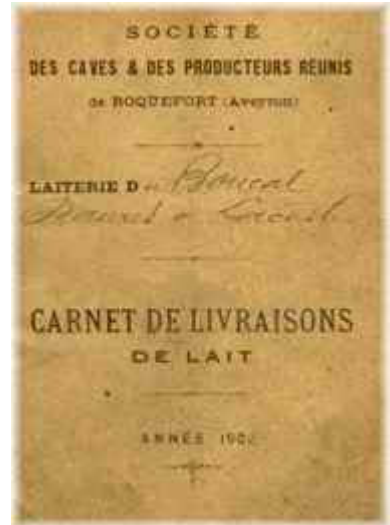
La procession passait par Bouyre où, avant la famille Nespoulous, était installée la famille Allibert. Puis elle gagnait la vallée du Gos où elle récupérait les habitants du Boucal, du Vacayral, de Bezian.



Un char à bœuf.



Une ancienne laiterie.



Le carnet du Boucal.



Werken op de wijngaard.



Un cabanon de vigne.

A Fontanille et à la Bouysse c'était même le revenu principal: toutes les familles de Salelles, et même d'autres de Montclar ou Brasc avaient leur cabanon de vigneron.



Des cabanons de vigne.



La vieille école.



La classe de 1948.

Et comme on croyait à l'avenir, il y avait des enfants partout: plus de 40 dans la vieille école des sœurs! D'ailleurs, en 1907, on a construit une école neuve...

Au fond, Salelles n'était pas très riche, le travail était pénible puisqu'on cultivait un peu de tout, mais on n'était pas malheureux. Pour traverser le Tarn, on prenait le bac, vers les Alvernhes.



Les Alvernhes.



Palhière.

Pour compléter le revenu, on coupait du bois à la Cabane ou au Puech. Ou bien comme au Coudol, on faisait tourner une batteuse, attachée à plusieurs paires de bœufs quand il fallait grimper à Palhière.



Un mariage autrefois.



Bournaguet coté ruine.



Des Tués de 1914 - 1918.

Il n'y avait que quelques petits inconvénients: les filles, jeunes mariées qui venaient d'autres villages de l'Aveyron étaient surprises d'entrer dans une maison sans électricité. En 1941, Beatrix Bertrand trouvera Fontanille sans électricité, elle, qui l'avait toujours connu dans sa maison natale !

Et quand on voulait traverser le Tarn, sans aller jusqu'au bac, il y avait une sorte de pont flottant assez dangereux: 2 jeunes fiancés, qui partaient tout endimanchés faire la fête à Broquiès ont eu la surprise de tomber à l'eau.

Malheureusement, 50 ans plus tard, Salelles était bien malade, la guerre de 1914 avait tué des jeunes. Le curé de la paroisse était mort en 1925, juste après avoir baptisé Elie Soulié. Il n'avait pas été remplacé.

Et surtout, les petites exploitations n'étaient plus rentables, les productions ne se vendaient pas bien.

Après la guerre de 1939/1945, tout s'est vite dégradé. L'école a tenu bon le plus longtemps possible, et sa dernière institutrice, madame Soulié, a montré beaucoup d'énergie et de dévouement. Mais en 1954, il a fallu fermer l'école.

Toute la côte, de l'autre côté du Gos, s'est vidée de ses habitants et les maisons abandonnées sont tombées en ruine. Finalement, Salelles ne s'animait que le jour de la Toussaint, quand les familles expatriées revenaient fleurir les tombes de leurs défunts.

Or nous voici en l'an 2000 et on peut certifier que Salelles vit! On peut vivre ici au pays!

Déjà dans les années 50, deux garçons du pays s'étaient mariés avec l'intention de travailler au pays : André Mazel a épousé Gilberte, en 1958. Il poursuivait au Boucal une lignée de 4 générations de Mazel et avant lui, Elie Soulié avait épousé Reine. Pendant toutes les années qui ont suivi, les Mazel et les Soulié ont travaillé dur, avec les bœufs et le cheval.

Pour faire les foins au Vacayral il existait un char aux roues dissymétriques, pour compenser la pente, et qui avait 2 timons: c'était une époque héroïque!

Mais le Salelles d'aujourd'hui a bien changé, les agriculteurs des années 50 sont tous à la retraite, mais chacun manifeste encore une grande vitalité! A Bournaguet , sur la hauteur qui touche à Montclar, monsieur Campan monte la garde, son accordéon sous la main.



Leon Campan

Il a encore 7 vaches pour 'nettoyer son terrain'. Si vous allez le voir, il vous fera connaître ses voisins, les Andrieu : et surtout il vous parlera des coutumes d'autrefois: la 'foire aux valets' à Saint Affrique, le 4 mai; la tradition des bals, qu'il animait; la grande fête des noisettes, pour la Sainte Marie-Madeleine; l'arbre du mail qu'on plantait devant la porte d'un nouvel élu municipal.

Tout aussi savoureux est Roger Nespoulous à Bouyre, lui aussi vous parlera du passé avec chaleur ; la procession des rogations, qui allait jusqu' à sa porte depuis l'église et même (cela date de 1810!!) comment on avait dû porter un cercueil à dos d'homme depuis sa maison, parce que les chemins étaient inondés.



Roger Nespoulous.



Bouyre.

Entrez dans une de ses granges, et vous verrez toute une collection d'instruments, d'outils et de machines agricoles d'autrefois et admirez les croix de pierre qui sont devant chez lui. Avec André et Gilberte Mazel du Boucal, c'est toute l'histoire des laiteries d'autrefois qui vous sera contée et ils sauront vous parler de tous les courageux anciens qui vivaient au Soulayret ou au Vacayral; comment il fallait parfois atteler en flèche 4 paires de bœufs pour remonter la batteuse depuis le bas du Gos.



Une journée de batteuse à Bouyre.

De l'autre côté de la paroisse il faut aller dire bonjour à Marinou Bascoul au Puech, et aussi à Marcelle et Joseph Gaz, du Coudol. Eux, ils se rappellent combien il a fallu attendre longtemps l'électricité, et Joseph racontera comment il se débrouillait pour faire arriver

l'énorme batteuse, jusqu'aux fermes les plus reculées. Malheureusement, ce beau souci est trop ignoré, des grosses entreprises d'aujourd'hui quand elles viennent moissonner...



Le Coudol.



M. et Mme. Gaz du Coudol.



M. et Mme. Bertrand de Fontanille.



Fontanille.

Enfin, on ne peut pas terminer cette visite aux vieux sans contacter la délicieuse Beatrix Bertrand. Avec Leonce, son mari, qui était un sage aux paroles avisées, elle a formé pendant plus de 45 ans le plus merveilleux des ménages. Affable, riieuse, un peu taquine, elle surveille de haut le petit hameau de Salelles, comme une poule qui couvre ses petits poussins, avec infiniment de tendresse pour chacun.

On peut aussi quitter Salelles pour Paris, trouver moyen d'épouser là bas une fille de l'Aveyron, avoir la chance d'être ensuite muté à Broquiès. Tout ceci n'empêche pas de revenir prendre sa retraite là où les parents sont nés. C'est ce que arrivé à notre brillant facteur André Daures. Avec sa femme, ils ont complètement restauré les vieux bâtiments de la Coste.

Allez les voir, et ils vous parleront de leur premier appartement à Paris (le loyer n'était pas cher mais les murs s'effondraient) ou même on vous montrera une relique , les épées et le brevet de maître d'armes de l'arrière grand père, décerné dans les années 1870.



La Coste de Salelles.

Mais "Salelles 2000" n'est pas qu'un club d'anciens. C'est surtout la génération dynamique de ce qui ont décidé de vivre dans ce pays et d'y rayonner. Ce qui ont donné l'exemple sont Alain et Martine du Gazillou, avec Jordi et Guilhem, leurs deux fils si impétueux!

Après une formation universitaire en œnologie, Alain a décidé de reprendre le domaine agricole de son père et il a développé depuis 1978 l'élevage de brebis laitières avec beaucoup de dynamisme et de savoir-faire.

Surtout, avec Martine, il a pris à cœur de faire vivre tout un état d'esprit: promotion de l'agriculture biologique, installation d'un accueil à la ferme et construction d'une vaste salle de rencontre. Non seulement il vit au pays, mais aussi il cherche à faire partager ses choix, en insistant pour un monde plus respectueux de la nature et moins accablant pour les faibles.

Merci Alain pour la qualité et la générosité de tes engagements!



Gazillou.



Les brebis à viande "Bizet".



La construction de la salle.



La salle achevée.



Alain a une sorte de "frère" en agriculture aux Alvernhes, c'est Daniel Saint Geniez. Depuis 1986 il s'est installé dans cette vieille ferme (certains murs ont plus de 250 ans) dont le nom veut dire "planté de saules". Auparavant il était berger de moutons en Provence avec parfois des troupeau de 2500 têtes! Actuellement il pratique l'élevage de 'la Bizet ', une brebis à viande. La particularité de son élevage: tous les ans, du 15 juin au 15 septembre il emmène par camions tout son troupeau à l'estive dans les Pyrénées, à 2000 mètres d'altitude. Avec Odile, sa compagne et leur petite Leslie de 11 ans, ils profitent de ce moment d'absence des brebis pour bien réparer les prés toujours menacés par le surpâturage. Demandez lui de vous parler de ses expériences d'estives, perdu au fin fond de la montagne et vous serez ébloui! Daniel aime le nature.

C'est ce même amour de la nature qui a conduit les plus récents "paroissiens" de Salelles à s'installer au Vacayral. Ce sont Marc, Sylvie et leurs 4 ânes plus un petit ânon tout mignon, Mambo. Avec l'enthousiasme de leurs 30 ans ils ont commencé un grand défrichage de Vacayral. On a pu voir que les terrains, encore en terrasse, sont moins pentu qu'on ne pensait. Ils ont fondé une sympathique association "Do-Si-l'Âne" qui propose des ballades dans la nature en compagnie d'ânes pour porter les bagages. Ce sont de gentils compagnons pour une découverte paisible des sentiers: avis aux amateurs!



Mambo et sa mère.



Le Vacayral.



Do-Si-l'Âne.

Naast de landbouwers en de botanisten hebben zich anderen gevestigd.



A côté des agriculteurs et des botanistes de la nature d'autres jeunes se sont installés. A la Combe, à la Bouysse et à Boue ce sont des Hollandais. Le plus connu est Ben, de Boue. Un providentiel homme à tout faire, toujours de bonne humeur, habile en éclairages, pour animer une manifestation ou pour monter une vidéo.

Ben et Dorien à Boue.

Les plus "artistes" sont Anne et Wilfried, anciens du groupe à la Grande Combe. Ils ont aménagé la Bouysse depuis 1994.

Leur projet est très riche: offrir des stages artistiques de 8 jours pendant les mois d'été. Peinture, musique chorale et écriture. Depuis 2 ans déjà les stagiaires de la Bouysse ont donné un concert, remarquable de qualité, dans l'église de Salelles.



Anne et Wilfried et leurs filles.

La Bouysse.

Mais ce qui fait toute l'originalité d'Anne et Wilfried c'est que leurs stages sont aussi des temps "d'accueil et d'écoute", ou on prend le temps de se parler, de se ressourcer dans des ateliers d'art de grande qualité.



La Grande Combe.

A la Grande Combe c'est un peu de ce même projet de "lieu de vie pour faire le point" qui a motivé Nelleke et Hans. C'est en 1982 que Nelleke a eu le coup de foudre pour ces bâtiments immenses, qui étaient inoccupés depuis 50 ans. Avec une association hollandaise, année après année, elle a déblayé le terrain, remonté les murs. Actuellement le résultat est stupéfiant.

Loger là, c'est habiter dans la beauté. Et c'est justement ce que Nelleke et Hans veulent proposer à leurs hôtes : passer 8 ou 15 jours dans un lieu de vie en contact avec la nature et avec la beauté des intérieurs pour "refaire le point".

Quant on les écoute, tous les deux, on réalise combien ils sont passionnés par leur souci d'offrir aux gens stressés un temps de "redécouverte de soi et de ce qui est essentiel".

C'est d'ailleurs pourquoi leur fondation s'appelle "les Sources", le lieu où on se ressource!

A Pillandes, Gdalia et Jean- Claude, tous deux éducateurs spécialisés, se livrent à un travail voisin, mais plus difficile. Depuis 1991 ils offrent dans leur grande maison, qu'ils ont retapée, un lieu de vie pour inadaptés sérieux. D'ordinaire les institutions les cloisonnent définitivement. Les autistes avec les fous, les délinquants mineurs avec les bandits.

Gdalia et Jean-Claude, au contraire, veulent recréer un petit lieu d'accueil où la diversité est la règle: jeune et vieux, délinquants et malades, inadaptés et autistes.

Deux ou maximum trois "hôtes" en même temps, avec une intuition: les comportements vont évoluer 'dans le bon sens' à cause justement de ces différences qui font que chacun est comme obligé de découvrir qu'il y a un "autre" en face de lui et qui mérite qu'on s'y intéresse.

Dans cette vieille maison de Pillandes (elle a 350 ans au moins) avec deux chevaux pour support éducatif, Gdalia et Jean-Claude apportent une indiscutable richesse humaine.



Pillandes.



Le Cossy.

Plus "classique" mais très exigeante professionnellement est la tâche de Marie-Noëlle et Jean Millet. Jean a connu Salelles comme vacancier en 1964. Devenu éducateur il a eu l'idée de créer, vers Poitiers, un lieu de vie pour jeunes en difficulté.

C'est en 1996, après plusieurs années de séjour comme vacanciers, qu'ils se sont installés au Cossy, juste en dessous du hameau de Salelles.

Cette installation répondait à un besoin: il n'y a pratiquement pas de lieu d'accueil en Aveyron. Raconter leur métier est difficile. Ils sont en fait une institution à part entière, qui doit gérer des fonds, en justifiant tout, qui doit accompagner des jeunes, forcément difficiles, avec souvent des moments ingrats à passer. Comme ils le disent, c'est un travail qui n'arrête pas et dont il faut souvent évaluer la pratique auprès de contrôleurs.



Des jeunes et le cheval du Cossy.

Avec les progrès des moyens de communication (le fax, l'ordinateur, l'avion), le fait d'être à Salelles n'est pas un handicap. Et, avec les nombreux jeunes qui font un séjour chez eux, ils apportent à Salelles un dynamisme supplémentaire, aussi bien sur le plan économique (un lieu d'accueil fait travailler commerces et artisans), que sur le plan des mentalités: quand il y a des jeunes quelque part, on ne vieillit pas.

Deux qui ne vieillissent pas, qui ont toujours un enthousiasme de jeunes mariés, ce sont André et Yolande: propriétaires du presbytère, dont ils ont joliment retapé l'étage. Ils sont avant toute les responsables du camping "du Batut".

Travail où la douce patience et le gentil sourire de Yolande fait merveille ; travail où la bonhomie joviale d'André aplanit bien des difficultés, c'est grâce à eux que, 3 mois l'été, les bords du Tarn sont un lieu de loisir familial où l'on aime revenir.



Le presbytère.



Camping du Batut.



Camping du Batut en 1971.



La terrasse du camping.

Peut on nommer tout le monde? Impossible! A cette liste de 32 "paroissiens résidents" il faudrait ajouter les 50 et quelques résidents partiels, qui séjournent au cours de l'année et qui contribuent à faire vivre le pays. Tous sont des pierres vivantes dans ce grand bâtiment qu'est Salelles 2000: un lieu qui vit, un lieu qui a une âme.



La statue de la Vierge Marie.



La maison Balssa.

Et il est révélateur de dire ici que cette renaissance de Salelles a coïncidé avec la renaissance de l'église, là ou tant de paroissiens, sous la conduite d'Elie Soulié, ont donné de leur travail, de leur temps ou de leur argent.

On vient, enfin, de nommer Elie Soulié: c'est par lui qu'il convient de finir, parce que c'est par lui que la renaissance de Salelles a commencé et a pu prendre de la vigueur au fil des années.

Ernest Soulié avait acheté, en 1921, la maison de maître Marty, notaire. Elie était né en 1925, et il avait été le dernier baptisé de la paroisse, juste avant la mort du curé.

Marié à Reine en 1952, il avait d'abord repris la succession pour l'exploitation agricole. C'est en 1964 qu'il a osé aménager un premier gîte rural, puis, prenant le relais de "La vallée de l'amitié" qui trouvait Salelles trop excentré, il a racheté l'école et le presbytère.

En 1970 il ouvrait le camping "du Batut".



Elie et Reine Soulié.

Salelles 1900 – 2000



Elie Soulié sur le tracteur.

Ce qu'il faut dire ici, c'est que le Père Soulié a su mettre dans son œuvre des qualités humaines exceptionnelles. Que de travail pour aménager les gîtes! Pendant des années, il se lève à 4 heures du matin pour aller s'approvisionner au marché d'Albi, sans abandonner pour autant les travaux de la ferme.

Mais surtout, le père Soulié a été bien autre chose qu'un entrepreneur avisé et efficace: il a su vivre une passion, celle d'un art de vivre tout simple entre gens différents dans un village de Salelles rénové.

Si l'église de Salelles est si bien restaurée, c'est à son initiative qu'on le doit.

Si toutes les maisons sont coquettes et si tellement de personnes, sont venues bâtir à leur tour, c'est parce qu'il a donné l'exemple.



Devant le presbytère.



On peut dire, sans forcer, que le Père Soulié a été l'âme de Salelles ces 30 dernières années.

Et si aujourd'hui cette petite paroisse, si vivante en 1900, si moribonde en 1960 est en pleine vitalité, c'est en grande partie à son impulsion qu'on le doit.

En voyant l'église rénovée, l'évêque de Rodez a dit: "Bravo, pour un si petit pays!" Nous qui savons à qui on le doit, nous dirons: "Merci et bravo, monsieur Soulié!"

L'église de Salelles , la porte et le vitrail.



Salelles en 2000.

l'Histoire de Salelles a été réalisée avec la participation de:

- Martial Venet
- Yolande Souillac - Soulié
- Sonja Weerheijm
- Robert Weerheijm